



BUREAUX: LILLE — 15, rue d'Angletère — Téléphone: 672



5 CENTIMES

ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX: ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes — TOURCOING — 83, rue des Ursulines

En un mois

En un mois, la Chambre nouvelle est vieille, usée et décriée, de telle sorte que, si elle vit ses quatre années, il n'y aura plus de gouvernement, il n'y aura plus de Parlement, il n'y aura plus de défense nationale, il n'y aura plus de fortune publique, il n'y aura plus de... mais M. Poincaré sera toujours à l'Elysée, il sera à la tête de rien. Il aura tout concédé.

Je n'avais, hélas ! que trop raison en avertissant nos amis qu'en donnant leur confiance au ministère Viviani, ou seulement en se désintéressant par l'absence de sa présence au pouvoir, sous prétexte qu'il se prononçait nettement pour le maintien de la loi de trois ans, ils faisaient un marché de dupes. Les seuls qui ont prévu juste, les seuls qui se sont montrés vraiment hommes politiques ont été ceux qui ont franchement voté contre un ministère qui nous a amenés où nous sommes au bout d'un mois de législature.

Au bout d'un mois, le gouvernement a abdiqué toute autorité devant les fonctionnaires d'un service aussi important, aussi nécessaire pour la vie publique que le service des postes.

Il s'est dit, il est vrai, dans sa déclaration, prononcée pour le maintien de la loi de trois ans. Mais où en est-elle, à cette heure, la loi de trois ans ! Hier, la Commission de l'armée a nommé pour président son adversaire le plus acharné. Le gouvernement opposera-t-il la moindre résistance à ses sabotages ? Assurément non, car il ne faut pas oublier que les membres du Cabinet sont eux-mêmes hostiles à la loi de trois ans et, par conséquent, favorables à toutes les mesures qui en affaibliront l'application, en attendant qu'elles en détruisent le principe.

Quand M. Poincaré fut élu président au Congrès de Versailles : « Attendez, disait-il à ses électeurs, prenez patience ; je ne peux pas faire tout ce que je veux avec cette Chambre, et avec le scrutin uninominal. » Il n'a pas obtenu du Sénat le scrutin

proportionnel ; il a conté la direction des élections uninominales à ses ennemis les plus audacieux ; aux ennemis de l'armée, aux ennemis de la fortune publique.

Il a renoncé à toutes les réformes qu'il projetait en vue de la préservation sociale et de la paix publique. Et l'on se demande quelles assurances il va aller donner en Russie en compagnie de M. Viviani ! Son voyage sera, comme celui du Midi, un voyage de parade, sans plus de portée.

Quant à la Commission du suffrage universel, elle aussi, elle a nommé un président hostile à la réforme, que M. Poincaré regardait comme nécessaire, et la Chambre prochaine sera encore plus corrompue, plus démagogique, plus anarchiste, plus grossière et plus brutale que celle-ci.

En vérité, si M. Viviani n'est pas parvenu à éteindre les étoiles du ciel pour les catholiques qui ont toujours les yeux fixés sur elles dans une infinie confiance, on ne voit plus, humainement parlant, aucune étoile percer à travers les nuages sombres qui assombrissent la France.

La déliquescence se met jusqu'en certains de nos amis qui, dans le passé, quel sentiment de découragement, sont désintéressés de l'élection de M. Groussau et ont laissé s'accomplir l'iniquité de son enquête. Vingt-cinq d'entre eux se sont abstenus. Ils auraient dû faire un rempart de leurs corps à celui qui était leur honneur. Hélas ! le rempart a eu des brèches, au travers desquelles les sectaires ont passé.

Sans doute, il y a eu des dévouements fidèles qui ont tenu bon jusqu'à la fin ; il y a eu même un socialiste unifié, M. Molle, qui, écarté par l'iniquité de la mesure, lui a opposé une résistance héroïque ; il y a eu M. Groussau lui-même, qui a daigné se défendre dans des accents pénétrants, comme l'avait fait d'ailleurs M. Lefebvre du Prey pour son collègue, M. de Castelnaï ; il y a eu beaucoup d'efforts admirables, mais tous nos amis n'étaient pas au rendez-vous d'honneur, il en manquait, et nous en éprouvons une grande peine, pour ne pas dire une humiliation profonde.

J. B.

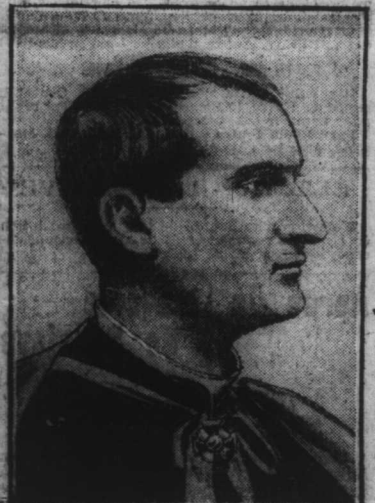
S. Em. le card. prince Granito Pignatelli di Belmonte

désigné par le Saint-Père pour présider en qualité de légal pontifical LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL de Lourdes (22-26 juillet)

Du Journal de la Grotte :

Depuis bientôt une semaine, les mille voix de la presse — à la suite de l'Observateur Romano — ont annoncé à l'univers entier que c'est l'Éminentissime Granito Pignatelli, prince di Belmonte, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Marie des Anges, que S. S. le Pape Pie X a désigné pour présider, en son nom et en qualité de légal pontifical, le prochain Congrès eucharistique international de Lourdes.

Quel grand été l'élu du Souverain Pontife, il n'y aurait eu, parmi les catholiques de toute langue et de toute nation, comme parmi les



S. Em. le card. GRANITO DI BELMONTE

catholiques français, qu'un cœur et qu'une âme pour acclamer, vénérer et aimer en lui le représentant du Vicaire de Jésus-Christ. Et quel que, par le choix qu'il a fait, le Saint-Père va rendre ces hommages, ces témoignages de vénération et d'amour, plus ardents, plus enthousiastes encore s'il est possible, de la part des enfants de la Fille aînée de l'Eglise et des dévots serviteurs de Notre-Dame de Lourdes.

Ce choix, nous est, en effet, la confirmation éclatante de ces paroles adressées, il y a sept ans, par Pie X aux Éminentissimes cardinaux Luçon et Andrieu, qui, le 20 décembre 1907, lui présentèrent un groupe de leurs diocésains : « J'ai donné mon cœur à la France. Je l'ai donné plus d'une fois — et je le répète aujourd'hui, — il me serait doux de me rendre effectivement parmi les évêques de France... »

Ne pouvant y venir en personne, Sa Sainteté nous délègue donc, pour présider le 25^e Congrès eucharistique international de Lourdes, un prince de l'Eglise, précédemment nonce à Bruxelles et à Vienne, qui n'est pas seulement l'un des personnalités les plus marquantes du Sacré Collège, mais qui compte encore parmi les plus chauds et les plus fidèles amis de notre pays, où son séjour à la nonciature de Paris, comme conseiller d'abord, puis comme chargé d'affaires, à la mort de Mgr Gary, en 1899, a laissé les meilleurs souvenirs.

C'est de plus un grand serviteur et un dévot pèlerin de la Vierge de Massabielle que Pie X nous donne pour légal en la personne de S. Em. le cardinal Granito Pignatelli, prince di Belmonte, qui, trois fois au moins, est venu se prosterner aux pieds de Notre-Dame de Lourdes : notamment le 16 juillet 1893, en qualité d'abbatiale, à son retour de Bordeaux, où il venait de porter la barrette cardinalice à Mgr Léot (le 12^e mai, matin et soir, à la basilique de Lourdes, le 35^e anniversaire de la 18^e Apparition, les offices de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel) ; puis au début du mois d'août 1897, et enfin, au début d'octobre 1898, à nos deux dernières fois comme conseiller à la nonciature de Paris.

Ajoutons, pour être complet, que cet illustre ami de la France, ce dévoué serviteur de Notre-Dame de Lourdes, daigne aussi, depuis de longues années, honorer de son auguste amitié l'évêque de Tarbes et de Lourdes, Mgr Schœpfer. Mais, non content de ce choix significatif, si propre à nous prouver qu'il nous a donné son cœur, Pie X a eu encore la délicate attention de désigner, comme dignitaires de la cour du cardinal légal, — outre M. le comte Sassoli di Bianchi, l'un de ses plus distingués gardes-nobles, — un prélat français, un Pyrénéen, presque un compatriote de notre Bernadette, Mgr Christophe-Louis Léglise, du diocèse de Bayonne, protonotaire apostolique et préfet apostolique des lies Saint-Pierre et Miquelon, enfin, M. Camille Bellague, camérier de cape et d'épée, l'éminent critique musical, si hautement estimé.

Ainsi que Celui dont il est le Vicaire, Pie X peut donc, en toute vérité, nous dire : « Qu'aurait-il pu faire pour vous que je n'aie point fait ? — Quel autre aurait pu faire et fait ? » — Oui, il a donné son cœur à la France. Ce nous sera donc un motif de plus de rivaliser, avec toutes les nations représentées à Lourdes, de vénération et d'amour envers l'Éminentissime cardinal Granito Pignatelli, prince di Belmonte, légal pontifical, dans l'auguste personne de nos plus honorables, aimés et acclamés Pie X lui-même : Bénédiction qui vient en nomme Dominé !

Après la tragédie de Serajevo

Le débarquement des corps à Trieste

Trieste, 2 juillet. — Le transport des dépouilles mortelles de l'archiduc et de son épouse, depuis le cuirassé *Viribus Unitis* jusqu'à terre et, de là, jusqu'à la gare des chemins de fer du Sud, a pris le caractère d'une imposante manifestation de douleur et d'indignation, à laquelle ont participé toutes les classes de la population. Dès le point du jour, des milliers de personnes se tenaient sur le rivage et de nombreux bateaux les attendaient dans le port.

Sur la Riva San-Carlo, on avait gardé libre un vaste emplacement, au milieu duquel se dressaient deux catafalques drapés d'or et de noir.

A gauche des catafalques se tenaient les autorités militaires et navales et les corps des officiers, avec l'amiral dans leur tête. A droite, se trouvaient le gouverneur, M. de Hohenlohe, avec les autorités civiles ; le maire, le Conseil municipal, les honoraires publiés inférieurs et les membres de la Chambre de commerce.

Sur les deux côtés de la Riva San-Carlo, se tenaient d'innombrables délégations d'associations amicales, commerciales, industrielles, financières, de navigation, etc. Derrière les catafalques, tout le clergé catholique de Trieste et le clergé des autres religions représentées à Trieste, ayant à leur tête les évêques de Trieste, NN. SS. Pedersoli et Karlin. Derrière eux venait une compagnie d'honneur fournie par la marine. Toute la place était encadrée d'étudiants et d'élèves des écoles.

Peu après 7 h. 1/2, les cercueils, enveloppés de l'étendard de guerre, ont été amenés du cuirassé sur un bateau plat, drapé de noir, remorqué par un aviso, qui s'est mis en marche vers le rivage au milieu des salves d'artillerie tirées par les navires de guerre et des sonneries des cloches. Des sous-officiers de marine débarquèrent à terre les deux cercueils, au milieu d'un profond silence, et les mirent sur le catafalque.

La compagnie d'honneur et les autres troupes présentèrent les armes ; de nouvelles salves se firent entendre, puis Mgr Karlin procéda à la bénédiction funèbre.

Les obsèques

Vienne, 2 juillet. — Suivant les journaux, la garnison formera la haie, ce soir à 10 heures, sur le passage du cortège funèbre qui conduira, de la gare du Sud à la Hofburg, les cercueils de l'archiduc et de la duchesse de Hohenberg. Les cercueils seront déposés sur des catafalques dans la chapelle de la Hofburg, qui sera, vendredi matin, ouverte au public.

Vendredi, à 4 heures, aura lieu la bénédiction des corps, en présence des deux empereurs, des généraux et d'une députation de la ville, ayant le bourgmestre à sa tête.

A 10 heures du soir, les cercueils seront conduits en grande pompe, entre une double haie de soldats, à la gare de l'Ouest, d'où ils seront dirigés par train spécial sur Arstetten.

L'empereur François-Joseph assistera seulement à la cérémonie de la bénédiction des corps ; quoique sa santé soit de nouveau satisfaisante, les médecins estiment qu'on doit lui éviter un trop grand

Serajevo était farci de bombes

Vienna, 2 juillet. — Suivant la Nouvelle Presse Libre, les personnages de la suite de l'archiduc défunt, revenus de Serajevo, racontent que d'autres attentats étaient préparés contre l'archiduc. C'est ainsi que deux bombes à mécanisme d'horlogerie ont été trouvées sous la table où devait avoir lieu le déjeuner après le retour au palais ; une troisième bombe avait été placée dans la cheminée de la chambre à coucher de l'archiduc.

Je voudrais qu'un événement imprévu survint et m'obligeât de renoncer à mon voyage en Bosnie. Et à son passage à Vienne, après avoir conduit lui-même ses enfants au château de Glimetz, il déclarait que jamais la séparation d'avec ses enfants ne lui avait semblé si dure. Puis il se fit conduire à son palais du Belvédère, actuellement désert. Il se retira dans la chapelle et y prit si longuement qu'il fallut manquer le train qui devait le conduire à Serajevo.

Les pressentiments de l'archiduc François-Ferdinand

Il est singulier que l'archiduc défunt ait manifesté à plusieurs reprises des pressentiments de la fin tragique qui l'attendait à Serajevo.

Avant de quitter Konopischt, il disait à ses intimes : Je voudrais qu'un événement imprévu survint et m'obligeât de renoncer à mon voyage en Bosnie.

Et à son passage à Vienne, après avoir conduit lui-même ses enfants au château de Glimetz, il déclarait que jamais la séparation d'avec ses enfants ne lui avait semblé si dure. Puis il se fit conduire à son palais du Belvédère, actuellement désert. Il se retira dans la chapelle et y prit si longuement qu'il fallut manquer le train qui devait le conduire à Serajevo.

L'enquête

Les détails de l'enquête relative à l'attentat sont naturellement tenus strictement secrets.

L'enquête a déjà révélé que Cabrinovitch et Prinzip avaient été engagés par un comitadj du nom de Mihlo Ciganovitch, pour accomplir le meurtre. Ce dernier leur avait, en outre, fourni des bombes et des brownings.

Prinzip a déclaré que son intention avait été tout d'abord, de commettre le crime à Tarcu, quartier général de la direction des manoeuvres, mais qu'il y avait renoncé en raison des grandes mesures de protection prises par les autorités militaires.

Au sujet de plusieurs autres personnes arrêtées, on n'a encore rien pu établir, ce n'est qu'après avoir eu un rapport personnel avec Cabrinovitch et Prinzip.

Erection d'un monument expiatoire

Un professeur au pensionnat des enfants de troupe de Serajevo a pris l'initiative d'une souscription en vue d'ériger un monument expiatoire sur le lieu de l'attentat. La première liste de souscription a donné déjà 2 000 couronnes.

Les clubs politiques sont fermés à Serajevo

Les organes de l'opposition serbe à Serajevo, *Srpska, Rijek* et *Narod Otkolaba*, ne paraissent plus pour le moment, leurs bureaux ayant été saccagés par les manifestants.

Sur l'ordre du gouvernement régional, tous les clubs politiques serbes installés dans la capitale bosniaque ont été fermés. Le groupe Omladina a été sommé par la police d'avoir à communiquer la liste de ses affiliés.

(Voir plus loin.)

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Samedi 4 juillet. — SAINT INNOCENT PREMIER SAMEDI DU MOIS

Cœur immaculé de Marie, en ce premier samedi de mois, nous vous offrons, nous vous remercions de vos bienfaits, nous implorons votre intercession auprès de votre divin Fils et nous vous supplions de nous le faire.

Paris, 2 juillet 1914

La journée

Avant d'aborder son ordre du jour, qui comportait l'examen de quelques élections, la Chambre s'est occupée d'une motion de M. Ch. Benoist sur la réforme électorale.

Les corps des augustes victimes de Serajevo ont été débarqués, à Trieste, du cuirassé « Viribus Unitis », au milieu d'une grande affluence.

L'état de siège a été étendu à la Bosnie-Herzégovine tout entière. Les clubs serbes ont été fermés.

Les manifestations contre les Serbes ont continué en diverses localités.

La presse austro-hongroise et allemande continue à rendre la Serbie et la Russie moralement responsables des crimes de Serajevo. Une certaine tension en résulte, et la Russie commence à s'irriter.

La défection de Bih-Doda plonge les partisans du prince de Wied dans la consternation. Les rebelles font preuve d'une activité renouvelée.

La Chambre des Lords s'est appesantie à remonter, en seconde lecture, le bill relatif au « Home rule ».

A Belfast (Irlande), les volontaires rangistes parodent ouvertement avec leurs armes. La police n'intervient pas.

Les puissances ont approuvé l'accord de Corfou entre les Epirotes et le gouvernement albanais.

PAROLES DE VÉRITÉ

L'audience du Collège angélique

Notre correspondant de Rome, dans une dépêche parue le 30 juin, a raconté la réception au Collège angélique par le Pape la veille de la fête des saints apôtres Pierre et Paul. Voici quelques détails complémentaires envoyés par un ami du Collège angélique et témoin de l'audience : nous ne saurions trop appeler sur ce qui suit l'attention de nos lecteurs.

Le Rme P. Cormier, Général des Dominicains, venait de rappeler dans son adresse le songe de saint Dominique.

Saint Paul lui remet un livre, saint Pierre, un bâton de voyage dans le livre, nous voyons la doctrine dans le bâton, l'apostolat et les œuvres de zèle. Saint Pierre et saint Paul revivent en vous, Très Saint-Père : c'est de vous que nous recevons le livre, afin que l'enseignement de l'Ordre soit bien tel que le désire le chef de l'Eglise ; c'est de vous que nous recevons le bâton, afin que l'apostolat et les œuvres de l'Ordre soient bien conformes aux directions pontificales.

Pie X enveloppait d'un regard affectueux le vénérable religieux et montrait par des signes combien il goûtait son langage.

Respondant ensuite directement à cette adresse, il a prononcé des paroles qui ont produit une impression profonde et qui méritent d'être connues et méditées :

Ce livre confié à saint Dominique n'était, sans doute, les écrits de saint Paul, mais aussi, et prophétiquement, un autre livre qui devait être l'œuvre d'un fils de saint Dominique et dans lequel toute la doctrine devait être contenue, la *Somma* de saint Thomas. Voilà le livre unique qui remplace tous les autres, qui contient la doctrine saine, la doctrine intégrale, *vera, sana, integra doctrina*. On a été frappé de l'énergie avec laquelle Pie X insistait sur le mot *integra*. Tel est le livre que vous devez étudier et faire connaître, le livre qui se suffit à lui-même et que les commentateurs essayaient bien en vain de corriger ou de compléter.

Le bâton qui sert d'appui, signifie les voyages de l'apostolat, et c'est aussi une mission qui a été confiée à l'Ordre ; il y a eu encore la lutte pour la vérité, car le bâton sert aussi à sa défense. Vous tiendrez donc le bâton pour venger la vérité, vous en ferez comme un maillet contre les adversaires de la saine doctrine, et ainsi vous réaliserez dans sa plénitude le songe prophétique de votre bienheureux fondateur.

GAZETTE

Un jour sublime

Bien des Français auront vu, pour la dernière fois, l'archiduc Franz-Ferdinand le jour de fête sublime où le peuple de Vienne unissait dans sa dévotion, bien qu'à des titres divers, l'ostensoir chargé de diamants et l'auguste empereur écrasé sous le manteau brodé, Dieu et François-Joseph, le Roi des rois, et l'empereur de la terre se suivaient dans deux carrosses dorés, souvenirs de Marie-Thérèse, traînés par seize chevaux, les plus beaux du monde. D'autres carrosses suivants, échappés des musées, sortis du fond de l'histoire, pour la réalité d'un jour gris. L'archiduc héritier était là, modeste et effacé. Les spectateurs se montraient le futur empereur, et lui dans son recueillement, semblait ne rien voir. Ses yeux calmes étaient fixés sur le Saint Sacrement. La lourde moustache qui barrait cette figure de soldat cachait la bouche, qui murmurait une prière. Certes l'homme qui suivait ainsi la procession ne pensait pas à la couronne toute proche, mais à la vie éternelle ou au salut de son âme. S'il n'a pas régné, il a mieux fait encore ; il a vécu en chrétien.

Comment on se moque des commerçants français

La municipalité radicale d'une ville de France assez importante (80 000 habitants) avait à meubler l'Hôtel de Ville, dont la restauration impose aux contribuables de l'endroit une charge formidable.

Il eût été aisé autant que naturel, on le pense bien, de s'approvisionner de ce mobilier, fauteuils, chaises, banquettes, etc., sur place, où les fabricants ne manquent pas. Et si, par impossible, on ne l'y avait pas trouvé, il existe bien quelque part, sur tout le territoire de la France, une ville qui eût pu le fournir.

La solution était trop simple, évidemment, pour une municipalité radicale, et les meubles ont été commandés à une maison... autrichienne, à Vienne !

Et l'on se plaint que, dans notre pays, les affaires marchent mal ! proteste le *Nonnet* de Bretagne, qui nous apprend que le fait en question vient de se passer à Rennes.

Les électeurs rennais auront au moins une consolation : c'est eux qui acquitteront la note, et cela leur vaudra d'être considérés... à Vienne.

L'éteigneur d'étoiles a pris Jéricho pour un brigadier-trompette

La France du Sud-Ouest, du 26 juin 1906, contient une phrase phénoménale d'un article signé : René Viviani :

... C'est tout. On n'effraye plus personne, et Jéricho a épuisé son souffle autour de la cité dont les pierres ne treussaient plus...

Le singe de la fable avait confondu le Pirée avec un citoyen d'Athènes ; mais ce n'était qu'un singe. Le F. Viviani, qui, en sa qualité de matérialiste, descend d'un quadrumanes quelconque, et qui, en plus, a fait les ténébères autour de lui en éteignant les lumières célestes, a confondu la ville de Jéricho avec un brigadier-trompette. M. Viviani a reçu, vraisemblablement, une éducation ultra-étrusque d'obscurantisme.

Au tableau d'honneur

Le R. P. Monbeig, des Missions étrangères de Paris, mais aussi aux confins du Tibet, était connu moins l'avoué dit, originaire de Salles-de-Béarn (Basses-Pyrénées).

La Semaine de Bayonne nous apprend, à ce propos, que le diocèse de Bayonne compte, dans la même Société des Missions étrangères, 44 de ses enfants.

A ce chiffre ne se limite pas le contingent fourni par le diocèse aux Congrès religieux : au début de 1914, ce contingent comprenait encore 55 prêtres bénédictins, dont 2 revêtus de la dignité d'abbatiale, 23 Franciscains et Capucins, 7 Dominicains, 18 Jésuites, dont 1 évêque, 13 Lazaristes, 12 Pères Blancs, 4 Pères du Saint-Esprit, 4 Oblats de Marie-Immaculée et 1 Missionnaire africain de Lyon, soit 166 apôtres ayant obéi à la parole évangélique : *Allez et enseignez toutes les nations*. En moins de vingt ans, deux des membres de cette héroïque phalange, les PP. Iribarne, d'Ossès, missionnaire en Cochinchine, et Monbeig, missionnaire au Tibet, ont été appelés à donner leur sang pour confesser la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Que votre règne arrive

L'Action sociale de Québec annonce que « la Canada catholique fait confectionner un modèle spécial et très riche du drapeau adopté comme emblème national par la piété et le patriotisme de la grande-masse des Canadiens français, depuis une dizaine d'années le drapeau bleu feuilleté, écartelé de la croix blanche et portant les armes du Sacré-Cœur dans une couronne de feuilles d'étable — pour le confier à nos pèlerins de Lourdes, au prochain Congrès eucharistique international. Il ira là-bas — pour la plus grande édification de ceux de tous les peuples qui le verront incliner humblement, dans la simplicité de ses plis, la race française d'Amérique tout entière, devant la majesté de Jésus, roi du monde, de son auguste Mère et de son Vicaire vénéré — redire avec quelle sincérité la France du Nouveau Monde, sous l'impulsion bienfaitrice de ses chefs les plus honorés, se consacre, avec de plus en plus de conviction et de dévotion, chaque année, à la glorification sociale du Fils de Dieu, à qui son Père céleste a donné « les nations en héritage. »

Paganisme et macaroni

Voici en quels termes un journal rend compte d'une soirée donnée récemment par une danseuse dont le nom ne fait rien à la chose :

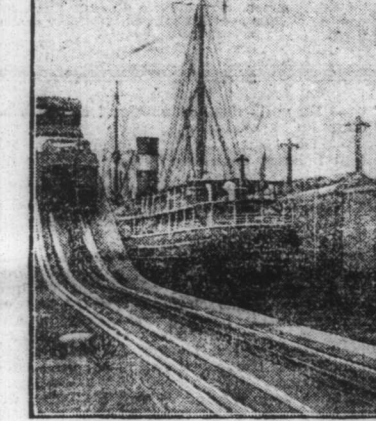
Rien n'est plus grand et plus harmonieusement tragique, d'une bonté aussi humaine et surhumaine que la pensée constante de cette digne Muse, de cette Muse unique s'élevant d'un soir d'étoile à sa flamme qui sait illuminer jusqu'au soleil couchant et allumer dans la nuit lourde les plus scintillantes, les plus impénétrables des étoiles.

C'est une soirée inoubliable — et qui appelle des divinités secourables les plus amplies, les plus joyeux, les plus délicieux lendemains. On demande un traducteur de bonne volonté.

L'ouverture du canal de Panama

Nous avons annoncé, hier, que la date de l'ouverture du canal de Panama est définitivement fixée au 4 mars 1915. Tous les chefs d'Etat seront invités à assister ou à se faire représenter à la cérémonie d'inauguration.

A vrai dire, depuis que les deux tronçons percés sur l'Atlantique et sur le Pacifique ont



Le steamer « Alliance » traverse le canal de Panama remorqué par un petit train électrique

été réunis et que les eaux communiquent librement entre les deux océans, bien des navires auront traversé l'isthme avant la date officielle d'ouverture.

On sait que le premier vapeur qui effectua les parours entre les deux extrémités du canal est un remorqueur, le *Louise*, construit en France, puis vendu à une Compagnie américaine. Récemment, le gouvernement des Etats-Unis en a fait don à la France, en hommage, pour commémorer cet événement.

Presque chaque jour, dès maintenant, des navires empruntent cette route nouvelle, pour commémorer cet événement. Les steamers sont remorqués, pendant le passage, ainsi qu'on peut le voir par la photographie

que nous reproduisons, par des petits trains électriques, qui courent tout le long des quais.

L'ouverture du canal de Panama va contribuer à faire établir des lignes nouvelles.

Le gouvernement japonais se proposerait d'adhérer à la Compagnie de navigation « Nippon Yusen Kaisha », une subvention de 500 millions en vue de l'établissement d'une ligne de vapeurs qui relierait New-York et le continent américain en passant par le canal inter-océanique. A l'aiter, des sociétés sont créées à Seattle, Panama et Colon ; au retour, les pa-

quebots toucheraient Manille, Kobe, Hong-Kong et Shanghai. Neuf vapeurs de 10 000 tonnes seraient affectés à ce nouveau service.

D'autre part, les Compagnies anglaises s'apprêtent à établir des services maritimes directs entre Londres et l'Australie sans passer par Tahiti qui, disent les Compagnies, ne serait jamais outillée à temps pour recevoir et réapprovisionner les paquebots.

Et, pendant ce temps, que fait-on chez nous pour assurer au pavillon français la part importante qui devrait lui revenir dans le trafic océanique par Panama ?

Rien, suivant notre habitude !